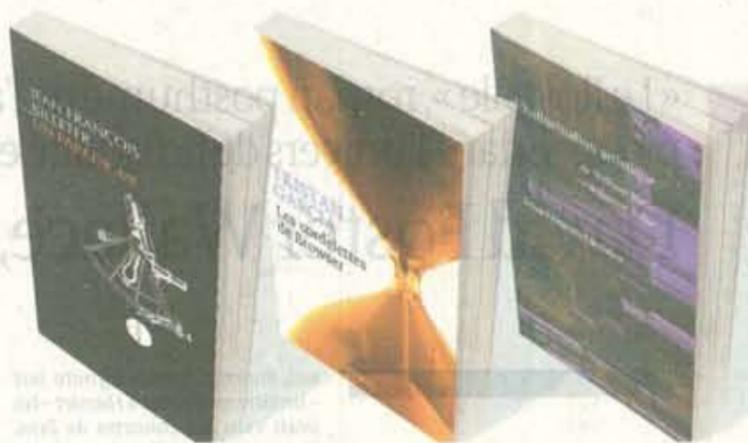


## Un paradigme

de Jean-François Billeter, Allia, « Petite collection », 128 p., 6,20 €. Philosophe et sinologue, Jean-François Billeter analyse, à partir de son propre exemple, le fonctionnement de l'être humain, présente un modèle de compréhension de la vie de l'esprit avec le corps. Ce faisant, il confronte sa propre expérience existentielle avec des sources littéraires, produisant un texte hybride, où l'évocation autobiographique rejoint le commentaire de texte et s'inscrit dans un propos philosophique.

## Les Cordelettes de Browser

de Tristan Garcia, Denoël, 286 p., 18 €. Ce roman de science-fiction expose la situation de l'humanité perdue dans un temps d'après le temps, c'est-à-dire dans l'Éternité, au moment où vieillir et exister ne sont plus conditionnés au déroulement de la vie individuelle. Le monde a tant déperé qu'il faut « boucher le trou du temps ».



## L'Hallucination artistique

de William Blake à Sigmar Polke de Jean-François Chevrier, L'Arachnéen, 684 p., 48 €. C'est le sixième volume, sur sept, d'une somme sur les marges de l'art et de la littérature. L'auteur y noue les trois fils de la psychiatrie, de la poésie et des arts visuels, en commentant de nombreux textes portant sur la question des cas extrêmes de la conscience, et de leur productivité créatrice.

Deux essais et un roman interrogent les rapports, aussi inévitables qu'indispensables, qu'entretiennent les constructions de l'imagination et ses dérivés, le récit, la littérature et l'art, avec le réel

# Examen des fictions vitales

DONATIEN GRAU

Il faut se confronter à une réalité terrifiante : notre perception du monde est une fiction. Notre mémoire n'est pas stable, mais dynamique : elle se construit, s'invente en permanence, transforme les événements vécus. Elle module la façon même dont nous percevons le monde qui nous entoure. La fiction, ainsi, se situe au fondement même du processus de penser. Face à ce constat, un danger se présente : celui de l'enfermement en soi, du refus de la réalité. La perspective opposée, pour autant, paraît bien optimiste : croire fidèlement à la disponibilité objective du réel qui nous est présenté. Il importe donc de repenser ce que l'on entend par cette notion vague, la fiction, à laquelle on a recours dans tant de domaines – de la littérature à la neurologie, en passant par la philosophie ou l'anthropologie. Trois ouvrages invitent à dépasser le clivage des disciplines car ils permettent d'en distinguer trois degrés : la fiction primaire correspond à l'activité du cerveau qui, en permanence, crée un récit à partir des stimuli désordonnés dont il est le récepteur. La secondaire revient à présenter, par la littérature ou l'art, un monde en regard du monde réel. La tertiaire est la confusion des deux formes précédentes, et prend le plus souvent la forme d'une maladie.

Un paradigme, de Jean-François Billeter, pourrait être considéré comme le témoignage d'une fiction primaire. Le philosophe, spécialiste de la pensée chinoise, y présente la retranscription de son cheminement intellectuel, qui l'a mené à concevoir le corps comme le lieu de l'« activité » de la pensée, rompant ainsi avec ce qu'il considère être la tradition dominante du dualisme, opposant au corps l'esprit. L'aspect le plus fascinant de ce texte consiste bien à extraire d'événements personnels une méthode, et à proposer au lecteur son appropriation. D'un côté, il pose le caractère résolument particulier du « monde » intérieur de chaque individu et, de l'autre, il constate la similitude, chez tous, des mécanismes de production des mondes. Le contexte est celui d'une « observation » – pour reprendre son propre terme – des fonctionnements du « je ». Il poursuit ainsi la leçon lacanienne, selon laquelle « la vérité a une structure de fiction » :



RAYMOND VERDAGUER

toute perception du monde est une fiction. Elle est construite, articulée, élaborée, mais elle peut être véridique, car elle est partagée. Le titre même d'Un paradigme est en soi significatif, puisqu'il contient le concept de modèle, avec ce qu'il a de systématique, quand l'article « un » souligne son inscription dans un horizon de pluralité.

Parce que Les Cordelettes de Browser, de Tristan Garcia, est un roman, et parce qu'il s'apparente au genre de la « science-fiction », il est aisé d'y voir un exemple de fiction secondaire, dont les personnages, les situations, appartiendraient à une esthétique de l'imaginaire, de la création d'images, une sorte de théâtre suggestif. Un David Browser, explorateur qui donne son nom au livre, « bouche le trou de l'Univers », et les hommes désormais hors du temps sont rendus à eux-mêmes, entre animalité et humanité, sentiments et sauvagerie. Ce troisième roman de Tristan Garcia comporte de superbes moments

d'évocation, notamment le réveil final, quand l'humanité sort de l'Éternité. Si l'on devait poser une définition de la fiction à partir des Cordelettes, ce serait la mission, pour l'écrivain, de « créer un monde » parallèle à celui où les hommes vivent.

Bien sûr, « créer un monde » fait partie du « cahier des charges » de tout auteur. Dans Un paradigme comme dans Les Cordelettes de Browser, les auteurs se confrontent au seul critère qui garantit la pertinence de la fiction secondaire : c'est l'ouverture à d'autres, et la possibilité, pour eux, d'y adhérer. Afin que la littérature ou la philosophie « fonctionnent », il faut que d'autres individus suivent la voie empruntée par l'auteur. Un paradigme manifeste une aspiration à provoquer l'assentiment du lecteur, afin de faire basculer la fiction dans le champ de la vérité. Dans le cas des Cordelettes, l'accord des esprits ne doit pas intervenir dans l'existence, mais dans un temps de

suspension de celle-ci, qui est celui de la lecture. L'enjeu est évident dans les deux ouvrages : Jean-François Billeter s'adresse directement au lecteur, l'invitant à l'écouter, à le « suivre » – dans un projet de communication immédiate. Tristan Garcia, pour sa part, se confronte, par l'invention d'une fable, aux points brûlants de la pensée : l'Histoire, la solitude, l'animalité, la société.

L'enjeu crucial devient donc la relation de la fiction au monde qui l'entoure : à quelles conditions une fiction peut-elle être partagée – ou ne pas l'être ? Tel est l'objet de l'étude proposée par l'historien de l'art Jean-François Chevrier. L'Hallucination artistique est une somme de près de 700 pages, où la question est sans cesse posée : « L'idée même de fiction, écrit-il, induit une idée d'irréalité, voire la déréalisation de l'hallucination négative. » L'auteur analyse de près la transmission d'une conception de la réalité qui n'est pas, pour le moins, fidèle à l'étoffe du monde. Il évoque la situation des artistes, producteurs d'une sorte de surcroît de réalité, c'est-à-dire de fiction, au statut ambigu : il s'agit d'une sensation d'existence, mais celle-ci ne se limite pas à l'expérience sensorielle, pour s'exprimer dans la production artistique. Désormais, la fiction se situe dans un double espace : à la fois dans la vie et dans les œuvres.

Les situations que L'Hallucination artistique présente sont donc à la fois liées au propos de Tristan Garcia et à celui de Jean-François Billeter : elles empruntent au premier leur différence radicale, et au second leur présence à l'intérieur même de la vie courante. Dans Un paradigme, la méthode, si elle repose sur la détermination inventive d'un parcours, vise pour l'individu à produire une manière régulée de se situer à l'interface entre son monde et le monde tel qu'il le postule en dehors de lui. Les Cordelettes présente un monde alternatif, comme un miroir reflétant une réalité

déformée, qui ne doit pas être pris pour un discours réaliste sur la matière. La fiction intervient à la fois dans la forme et sur le fond – par le biais d'une expérience de pensée et d'écriture, qui témoigne de la réflexion engagée par l'auteur sur le mode de fonctionnement des sociétés humaines confrontées à la fin de l'Histoire. Elle ne coïncide pas avec les exigences de la vie courante. En revanche, l'objet de l'analyse de Jean-François Chevrier est bien la situation la plus sublime et la plus tragique, celle qui a fait de ses victimes les héros de l'aventure poétique : l'hallucination, modèle fondamentale des arts et des

### Les artistes, producteurs d'une sorte de surcroît de réalité

lettres, de Baudelaire et Blake à Artaud et Polke. Celle-ci incarne alors une forme de synthèse malade : elle n'est pas la fiction inhérente à toute existence humaine ni la présentation d'un monde en miroir ; au contraire, elle correspond à l'inclusion d'un monde en miroir dans le flux de l'existence humaine.

A travers leur diversité, de l'étude de maladies incontrôlées à la production maîtrisée d'un monde parallèle, ces livres manifestent une croyance commune : il n'est de fiction que dans la tension vers son contraire, vers la certitude qu'il y a un monde, de même qu'il n'est de vie réelle que dans un arrangement perpétuel, trouble et magnifique, avec l'exigence irrépressible de changer la vie. Dans la littérature, la philosophie, la fiction est ce qui prouve que l'écriture peut changer l'existence. Dans l'existence même, elle révèle la possibilité pour chacun d'écrire au cœur de sa vie. ■

## Extraits

« Si tu hésites à me suivre, lecteur, songe à ce que tu fais quand tu cherches un mot. Tu cesses de te mouvoir, et de prêter attention au monde qui t'entoure. Tu t'absentes en quelque sorte, et tu te maintiens dans cet état d'absence jusqu'à ce que le mot surgisse. La façon dont se prépare son apparition t'échappe entièrement. C'est une opération soustraite à la conscience. Tu te bernes à le cueillir lorsqu'il se présente et à reprendre aussitôt ton activité antérieure. Tu laisses au corps le soin de te procurer le mot manquant. »

« Ici, seul le pénible jour du fond, entretenu par la fluorescence verdâtre des barres à mi-hauteur des parois, permettait de travailler. A sa lueur, on distinguait les carrés réguliers des plaques boulonnées de l'ascenseur en quart de cercle. La respiration les faisait trembler, comme une explosion sourde contenue seconde après seconde par les couvertures, derrière les murs. Qu'y avait-il derrière ? Seuls les scientifiques le savaient. De la matière en fusion, le noyau. Mieux valait ne pas y penser. »

« Le caractère positif de l'imagination hallucinée surpasse les effets de l'illusionnisme naturaliste (...). Sur le mode de la fiction, qui prend l'allure du délire (imite le délire), la biographie de l'artiste tend à se confondre avec la réinvention de l'art visionnaire. De ce fait même, le critère de vérité se présente à nouveaux frais dans sa dimension historique, puisqu'il concerne aussi bien les faits et gestes de l'individu que la problématique générale du sujet dans son rapport, proprement critique, antidogmatique, aux croyances. »

LES CORDELETTES DE BROWSER, pages 79-80

L'HALLUCINATION ARTISTIQUE, page 670